

À BERNARD BOUANCHAUD

Disciple dans une lignée

À la suite de l'article de Faeq Biria (n° 164) où celui-ci évoquait, sous le contrôle de BKS Iyengar, « l'avarice spirituelle de Krishnamacharya », Bernard Bouanchaud a tenu à réagir en tant que proche et disciple de T.K.V. Desikachar, fils de T. Krishnamacharya, qu'il a rencontré durant les dernières années de son existence.

La tradition du *gurukula* ou relation étroite entre le maître et son élève reste très vivace en Inde. Je l'ai expérimentée pendant près de trente ans auprès de Sri T.K.V. Desikachar et de Sri T. Krishnamacharya.

Tel le collier dont les éclats d'or sont distribués par le maître à ses disciples, elle les réunit dans le temps et dans l'espace, de même la transmission directe maintient l'harmonie et relie fermement les disciples à une lignée.

Être disciple, c'est se relier fidèlement à un enseignement puisé à la source vive de la tradition: apprendre sans relâche et réciter à haute voix les textes fondateurs, se voir attribué par le maître un ou des mantras, recevoir l'enseignement des mandala-s, pratiquer *dhâranâ*, la concentration, le *prânâyâma* mais aussi les *âsana*-s quel que soit l'âge, bref mettre en œuvre tous les outils du yoga, et ils sont nombreux !

Être disciple, c'est faire confiance

Ces outils, et en premier lieu le *prânâyâma*, ont été décrits et codifiés pour tous sans exception, avec les variantes ou adaptations nécessaires à chacun. Trois textes, la paire formée par le Yogasûtra et la Sâmkhyakârikâ qui donnent un « point de vue » sur le monde, et la Bhagavad-gîtâ, fondent de fait un yoga qui s'adresse à tous, se partage avec tous. Ils proposent chacun nombre de définitions positives – et non négatives sous la forme *neti-neti* du Bouddhisme par exemple – du yoga. Dans le Yogasûtra de Patañjali, en I. 2, le yoga est défini comme l'arrêt des fluctuations du mental. En II.1 ou II. 46, il est dit: « L'ascèse, l'étude de soi (par



■ Sri T. Krishnamacharya avec son fils T.K.V. Desikachar

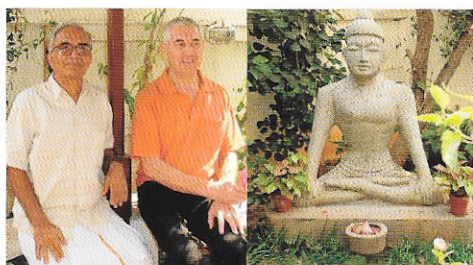
les textes) et dédier ses œuvres à la force supérieure constituent le yoga de l'action. » De même dans la Sâmkhyakârikâ, ou encore dans la Bhagavad-gîtâ.

Chez Patañjali, comme dans les deux autres textes fondateurs, il ne s'agit pas de s'installer dans l'isolement mais bien au contraire, par le jeu des observances, les *yama*-s et *niyama*-s, de trouver un chemin d'épanouissement pour nous-mêmes et avec les autres, d'agir avec habileté.

Être disciple, c'est faire confiance, avoir foi dans un maître humain, généreux, cherchant à transmettre un yoga ancré dans la tradition mais également adapté pour les Occidentaux, ne vendant pas son enseignement, acceptant des offrandes modestes: c'était le cas de Sri T. Krishnamacharya, un être transparent capable de faire sortir le meilleur de nous-mêmes. Quiconque l'approchait et recevait son enseignement se sentait transcendé, s'efforçant à son tour de transmettre, comme l'anneau qui lui avait été transmis.

Être disciple enfin, c'est connaître et expérimenter intimement les outils du yoga dans une dimension d'aide aux autres et de soin à la personne. L'objectif numéro un du yoga est de maintenir et renforcer la santé du pratiquant. Grâce à l'enseignement reçu de Sri T. Krishnamacharya et de son fils Sri T.K.V. Desikachar, le yoga adapté aux attentes de chacun prend ainsi cette dimension thérapeutique dont nos contemporains ont tant besoin. ■

agamat.bouanchaud@gmail.com



■ T.K.V. Desikachar et Bernard Bouanchaud assis à côté de Patanjali (Madras 2003).